

MAALOUF Amin, *Le naufrage des civilisations*, Paris, Grasset, 2019

Voilà qui est de bonne écriture (l'auteur compte parmi les Immortels !), de lecture plaisante, d'intérêt singulier (quand il s'agit du Moyen-Orient), de convenance facile (quand il s'agit de l'Occident), de touchante humilité (dans ses conclusions) avec une propension au passe-partout : «Il serait triste que le paquebot des hommes continue à voguer ainsi vers sa perte, inconscients du danger, persuadés d'être indestructibles comme l'était jadis le Titanic [...]»¹.

Le cœur de ce témoignage médité est celui des minorités chrétiennes du Moyen-Orient que l'auteur, qui en est un illustre représentant, qualifie avec une jolie pertinence : ces peuples minoritaires sont «des pollinisateurs. Ils rôdent, ils virevoltent, ils butinent, ce qui donne d'eux une image de profiteurs, et même de parasites²». Or, depuis la Guerre des six jours (la "Naksa"), «pris en tenaille entre la rage arabe et l'arrogance occidentale» ils sont partis pour les uns, sont entrés dans une guerre sans merci pour les autres. Et l'auteur de souligner avec pertinence : «C'est quand ils disparaissent que l'on prend conscience de leur utilité³». Puis de conclure : «La défaite est parfois une opportunité, les Arabes n'ont pas su la saisir. La victoire est quelquefois un piège, les Israéliens n'ont pas su l'éviter⁴». L'auteur explicite quatre «bouleversements majeurs» dont la nature conservatrice expliquerait par son immobilisme — en vertu du diagnostic inédit de « blocage des anticorps⁵» —, le «désastre civilisationnel du Moyen-Orient» : en 1979, la révolution islamiste de l'ayatollah Khomeiny et la révolution de Margaret Thatcher ; en 1978, la révolution de Deng Xiaoping et l'élection de Jean-Paul II. Les prolongements mondiaux de ces «révolutions conservatrices» et leurs effets successifs expliqueraient les dérives d'une humanité au aujourd'hui au bord du désastre. Par exemple, le relais donné à Margareth Thatcher par Ronald Reagan expliquerait l'ultra-libéralisme financier qui éloigne l'Occident de ses valeurs éthiques et démocratiques. Par exemple, l'enchaînement de l'interventionnisme occidental — lors de l'attentat de la Mecque, des révolutions pakistanaise et indonésienne, de l'occupation palestinienne du Liban, des guerres de Saddam Hussein —, éclaireraient les radicalismes arabes et musulmans. L'auteur témoigne en bref d'un «grand détournement qui a métamorphosé toutes les sociétés humaines, et dont nous serions aujourd'hui les héritiers hagards⁶». Un essai agréable à lire (332 pages), souvent original, parfois un peu "bateau", mais pourquoi pas ?.

Jean-Marie Brandt, 14 mars 2020

¹ p. 332

² P. 52

³ id.

⁴ p. 133

⁵ p. 310

⁶ Cf., Quatrième de couverture